

LES CAHIERS DE LA FORMATION

FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMA IATION
FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION
FORMATION – FORMATION



***Le minimum
commun***

CAHIER DE FORMATION

Leminimum commun

A la question " Qu'est ce que le judaïsme aux El ? ", la réponse est immédiate, mécanique et tient en deux mots, le MINIMUM COMMUN. On le voit tellement partout qu'en définitive, on ne sait même plus exactement ce que c'est.

Le minimum commun aux El aujourd'hui ne consiste plus en une démarche active mais en une simple habitude. C'est assez grave parce que " Minimum commun ", c'est une expression raccourcie. Le terme d'origine, c'est " Minimum commun de pratique ".

Si bien que dire que le judaïsme aux El c'est le minimum commun, c'est dire que durant nos actis, week-end, camps et autres stages de form', seule la pratique compte.

Et là toute de suite on sent un certain malaise. Faut dire que cette petite intro est exactement faite pour ça.

Et ce cahier de la formation justement, il est fait pour dissiper le malaise, le flou, pour cadrer un peu les choses autour de ces deux mots qui, plus qu'une pratique, sont toute une façon de vivre un judaïsme pluriel et tolérant.

Un petit retour aux sources...

Pourquoi le minimum commun ?

Pour comprendre la nécessité d'un tel système, il faut se remettre dans le contexte de l'époque. Dans sa biographie de Robert Gamzon, Isaac Pougatchmontre à quel point la diversité des membres du mouvement était grande. Il dit ainsi :

CAHIER DE FORMATION

Leminimum commun

“ Bien vite il y eut amalgame d'éléments qui jusqu'alors ne se rencontraient jamais. Venant d'horizons différents, ils étaient coulés ici dans le même moule, s'enrichissaient mutuellement, créant peu à peu un type nouveau de juif français où les jeunes d'origine alsacienne, russe, polonaise, roumaine, hongroise, salonicienne et nord-africaine, parlaient une langue commune, forgeant lentement, à toute la communauté, un visage nouveau”.

A l'origine, le minimum commun fut un moyen de permettre à tous ces gens là de camper ensemble. Sans un minimum commun, Strasbourg ou Nice (très pratiquant) n'auraient jamais pu camper avec des parisiens (beaucoup moins pratiquant). Le minimum commun était avant tout **un moyen de vivre ensemble**. Un moyen et non une fin. Le judaïsme aux El n'est pas le minimum commun. Celui-ci est justement le moyen de faire passer aux enfants une vision du judaïsme pluraliste, qui repose avant tout sur des valeurs, un état d'esprit et l'explication du sens des mitzvot et des fêtes plus que leur simple application mécanique. Tout l'esprit du minimum commun fut donc de tirer bénéfice de cette pluralité ainsi que l'expliquait déjà Marguerite Klein, femme de Samy Klein en 1961:

« Tout d'abord il faudrait préciser ce que nous entendons par ce terme souvent employé mais aussi souvent dénaturé. Il ne s'agit ni d'un but ni d'un idéal proposés au mouvement mais uniquement de l'expression toute matérielle d'un mode de vie commun qui nous permettra à tous de nous sentir à notre aise les uns les autres. Celui qui est peu pratiquant doit faire des efforts et celui qui est très pratiquant, sans

CAHIER DE FORMATION

Le minimum commun

pour cela diminuer ses exigences, doit pouvoir tolérer, à côté de lui quelqu'un de moins stricte observance. Ce que l'on a essayé, c'est de trouver les bases d'une vie commune pour tous ceux qui, venus d'horizons divers, sont liés par le désir de vivre pleinement et en tant que juif leur vie scout e. »

Le minimum commun: Quoi?

Quel est le contenu du minimum commun?

Le texte d'origine du Conseil National de 1932 n'existe qu'au fond de la cave de J.P. Aujourd'hui, on dispose du texte de la motion du Conseil national de 1994 qui réaffirme que le minimum commun de pratique contient :

- * Le respect de la cacherout .
- * L'office du matin.
- * Le shabbat et les fêtes
- * Les berahot avant de manger et le Birkat hamazone

Quelques précisions...

A propos de la casherout, on suit **la liste Beth Din**. Tout le monde râle parce que c'est plus possible de trouver une boîte de thon cachère. Alors, parce qu'un petit dej' de shabbat sans Nutella c'est pas un vrai petit dej', certains proposent de se fier à la composition des produits.

Le problème, c'est que les fabricants ne sont pas obligés d'indiquer dans la liste d'ingrédients les produits qui représentent

CAHIER DE FORMATION

Leminimum commun

moins de 2% de la composition totale du produit. De plus, la fabrication d'un produit sans inspection régulière d'un chomer du consistoire ne peut être certifiée au niveau des ustensiles et de la façon dont il est préparé. Ainsi, certains produits ne sont pas beth din mais des cuvées cachées sont proposées (c'est le cas du Beaujolais nouveau) entièrement produites sous le contrôle du consistoire.

A propos de l'office du matin, le texte original du minimum commun dit qu'il faut faire un office par jour. Par conséquent, c'est pas parce qu'on s'est levé le samedi matin ou le jour du jeûne à 14h00 qu'il est interdit de se rattraper sur Min'ha ou Arvit.

Cette liste est-elle limitative ? Non !!! Elle constitue un minimum. Imaginons par exemple qu'un GL fasse un camp d'hiver dans une maison où il y a un sefer torah. Peut-on lire la paracha de la semaine à shabbat alors même que le minimum commun n'en parle pas ?

NON...si on lit à toute vitesse 200 versets sans expliquer de quoi on parle et qu'on oblige les bâtis à se taire pour ne pas déranger les 3 personnes qui comprennent quelque chose.

OUI... Si on explique ce qu'est une paracha, de quoi parle celle de la semaine et qu'on adapte la taille du passage qu'on lit au public qu'on a en face de soi.

CAHIER DE FORMATION

Le minimum commun

Le minimum commun : Quand ?

Doit-on respecter le minimum commun quand on est seulement entre animateurs par exemple en réunion, en week-end animateurs ou en stage de formation ?

“ C’est bon, y’a pas d’enfants !!! ” Qui n’a pas entendu 1000 fois cette phrase ? Alors la prochaine fois que quelqu’un vous la sort, n’hésitez pas à lui répondre. Les arguments sont nombreux :

- 1) Dans certains cas (genre une réunion au MacDo une demi-heure avant l’acti), on risque de se faire griller par un zack qui arrive pour sa réunion hebdomadaire.
- 2) Il n’y a pas de raison d’exiger des choses des enfants sans l’exiger de nous mêmes.
- 3) Comment transmettre à des enfants des valeurs qu’on ne respecte pas nous-mêmes ?
- 4) Le minimum commun est un moyen de vivre ensemble. religieux et non religieux, libéraux et orthodoxes, païens et traditionalistes. Avec ou sans les enfants, il s’agit pour chacun de faire un effort pour vivre harmonieusement dans le respect de règles communes.

CAHIER DE FORMATION

Le minimum commun

Le minimum commun : Pourquoi ?

Aujourd'hui, le minimum commun n'a plus forcément les mêmes justifications qu'il y a 60 ans.

1) Le minimum commun : un moyen de vivre ensemble...

Et il ne s'agit pas seulement de cohabitation entre personnes de niveaux de pratique différents.

Plus concrètement, le minimum commun permet un respect mutuel.

Un petit exemple : On ne fait pas mot si avant le repas juste parce que c'est écrit dans la Halakhah. Mot si permet également de permettre à tout le monde de manger en même temps. Sur un camp, si il n'y avait pas un temps de prière avant le repas, les premiers arrivés seraient les premiers servis..et les derniers arrivés...

2) Le minimum commun : un minimum tout court.

Imaginons un camp entre GL qu'on ne citera pas mais qui ont la réputation d'être de sacrés païens. C'est pas parce qu'il n'y a aucun religieux qu'on ne va pas respecter chabbat.

Le minimum commun est avant tout un minimum tout court.

C'est la base de la pratique qu'il est de notre devoir de transmettre aux enfants.

CAHIER DE FORMATION

Leminimum commun

Le minimum commun : Comment ?

Dogme : “ *Croyance, opinion ou principe donnés comme intangibles et imposés comme vérité indiscutable.* ”

Lors d'un CN, une ancienne présidente du mouvement avait affirmé que les EI étaient de plus en plus cachés, et de moins en moins juifs.

Cela signifie que le minimum commun est aujourd'hui devenu une fin en soi qu'on applique mécaniquement, sans réfléchir et sans rien expliquer.

Cet état d'esprit se ressent sur de nombreux camps et dans de nombreux GL où l'on croit qu'il suffit de faire l'office du matin pour que le minimum commun soit réalisé.

Non !!!

Le minimum commun est un moyen de transmettre des connaissances mais également des valeurs du judaïsme.

La pratique est un moyen d'initier les enfants à une histoire, une culture, un état d'esprit qui est celui que le peuple juif est parvenu à perpétuer depuis la nuit des temps.

Tenons un propos un peu provocateur : si les offices étaient aussi ch...il y a 3000 ans que sur bien des camps, leur tradition n'aurait jamais été perpétuée au cours des siècles.

Rendre la pratique juive attractive, c'est lui redonner tout son

CAHIER DE FORMATION

Leminimum commun

sens, c'est expliquer chaque jour un peu plus à fond ce qu'on fait et pourquoi on le fait.

Cela suppose donc d'aborder les choses progressivement : ça sert à rien de faire l'office en entier avec des débutants. Si à la fin de la première semaine du camp, ils connaissent tout le shema, c'est suffisant.

Si un bât ou un éclai sort de l'office en disant "*plus jamais ça*", c'est que la moitié de l'objectif pédagogique des EI est passé à la trappe.

Il est plus important d'expliquer aux enfants le sens de nos actes, que de les pousser à respecter un maximum de mitsvot : même le bat plus religieux des bats n'a pas fait sa bar-mitzvah et donc n'est pas tenu de respecter les mitsvots. Quelques techniques pour rendre la vie juive attractive, interactive et omniprésente tout au long de l'année.

- ✧ Faire une PJ à chaque acte de façon interactive, sous forme de pièce de théâtre. Suivre, pour ces PJ le calendrier des fêtes juives, par exemple.
- ✧ Il faut montrer aux enfants ce qu'il y a de positif dans la fête. Si à Pourim on passe deux heures à lire la Meguila mais que personne n'est déguisé et que ça ne se finit pas par une grande fête, la halakhah aura été respectée mais d'un point de vue pédagogique...
- ✧ Vous n'aviez pas prévu qu'une fête juive tombait un dimanche quand vous avez préparé votre thème de trimestre. Plutôt que de ne pas en parler du tout, profitez du repas ou du goûter pour faire une petite PJ. Ou bien finissez l'acte plus

CAHIER DE FORMATION

Leminimum commun

tôt pour consacrer un peu de temps à la fête en organisant un goûter de fruits pour Tou Bichavat, un allumage de bougies pour Hanouka, ou pour participer à ce qui est organisé par la communauté qui vous héberge.

Conclusion

Pour conclure, il est essentiel d'avoir la démarche de revenir aux sources des choses, et de comprendre l'état d'esprit dans lequel elles sont nées. Marguerite Klein le rappelle dans la suite de son explication: « *Le Minimum commun (..) constitue ce qu'on peut appeler un test de tolérance. En effet, il demande au pratiquant d'admettre auprès de lui quelqu'un qui l'est moins et la réciprocité est aussi vraie. Ceci n'est-il pas au plan Israélite ce que la fraternité est sur le plan scout ? Il faut aux juifs autant de tolérance pour s'accepter les uns les autres qu'aux non-juifs pour vivre côte à côte sans distinction de race ou de religion.* »